

et qui devaient être le principal objet de ses soins.

Là, dit le saint missionnaire, les hommes sont remarquables par leur taille élevée, et par l'élégance de leur maintien. Les femmes sont grandes, et ont une corpulence et un embonpoint qu'on ne rencontre point chez celles de la Colombie. Elles sont aussi vêtues avec plus de décence que les Colombiennes, quoique le pays ne soit pas plus riche en productions propres à faire des vêtements. Elles ont des robes de cuir, ou elles se couvrent assez modestement d'une peau. Quoiqu'elles aient l'habitude d'observer, dans l'habillement, les règles principales de la décence, leurs mœurs n'en sont pas plus pures, pour cela. Au contraire, le dérèglement y est épouvantable. Ces malheureux sauvages ne se distinguent presque pas des animaux, sous ce rapport. Leur intelligence est faible et entièrement assujettie à l'entraînement des sens. Ils ignorent tout frein, ils foulent aux pieds les lois qui leur prescrit la plus simple convenance, les liens sacrés du mariage y sont plus relâchés que chez aucune nation de l'Amérique du Nord. Cependant, qui le croirait, la jalousie y règne avec toutes ses fureurs. Par exemple, une femme rejetée par son mari ira se pendre à un arbre. Le suicide, le meurtre et mille autres désordres sont les conséquences journalières du relâchement des lois de la famille et des vices dégradants qui minent sourdement cette nation infortunée.

Hélas ! que faire dans ce repaire de tous les vices, dans ce cloaque, dans cette Babylone ! s'écriait notre missionnaire ; encore, si j'étais un Augustin, un Jean Chrysostôme, un Athanase, un Rémi, un Patrice, je pourrais espérer que la religion, et par suite, la civilisation vont produire des fruits abondants dans ces contrées lointaines, et que les